

Liban, Brésil, Bénin : découvrir des « *reflets du monde* »... « **En lutte** » (tome 1), de Fabien Toulmé (éd. Delcourt, 2022)

Avec « *En lutte* », sorti en juin 2022, Fabien Toulmé inaugure ce qui sera la série *Les Reflets du monde*. Enfin, si la motivation de l'auteur demeure, si le succès est au rendez-vous avec le premier tome ! Le point commun du tome 1 avec ceux appelés à paraître : l'envie de l'auteur de « *faire du reportage de terrain, pour voir la façon dont vivent les gens aux quatre coins de la planète, pour les écouter raconter leurs histoires et pour comprendre ce qui les anime et par extension, peut-être, ce qui fait notre monde* ».

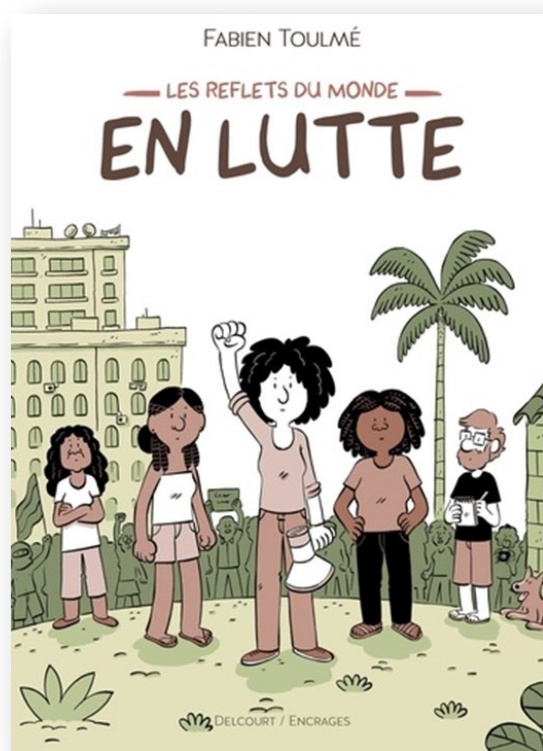
Fabien Toulmé explique très bien le sens de son projet. Il cherche à mettre en avant des situations particulières de femmes et d'hommes, à travers le monde, pour susciter une réflexion plus globale. Pour le premier tome, l'auteur et dessinateur nous emmène au Liban, au Brésil, puis au Bénin.

Quel point commun ? Des « *luttés citoyennes, celles menées par des peuples, des quartiers, des individus avec comme point commun la revendication de plus de droits et la résistance militante à diverses formes d'oppressions* ». Les prochains albums pourront traiter d'autres thématiques, précise l'auteur.

Le projet pourrait faire craindre un album graphique quelque peu « aride » (336 pages tout de même), mais pas du tout ! Les dessins sont sobres, épurés, mais parfaitement illustratifs. Les textes sont bien écrits et très lisibles. Le ton est didactique mais accessible à tous. L'album se lit très facilement, sinon d'une seule traite, du moins en trois temps – un par type de lutte, un par pays –, sachant que chacune des trois parties est l'occasion de prendre de la hauteur, notamment avec la contribution d'Olivier Fillieule, réellement professeur de sociologie politique et directeur de recherche au CNRS.

Un soulèvement populaire sur plusieurs mois au Liban

Novembre 2019, Fabien Toulmé est dans l'avion pour se rendre au Liban. Il devait participer à un salon du livre, mais celui-ci est annulé. L'auteur et dessinateur se déplace tout de même, mais pour préparer un prochain festival BD. Cependant, des manifestations secouent le Liban depuis le 17 oc-



De Fabien Toulmé, nous avons déjà présenté *Ce n'est pas toi que j'attendais* (2014), sur la trisomie 21.

tobre. Le pays est paralysé. Fidèle aux leçons d'histoire de M. Guilledou, Fabien Toulmé se dit qu'il faut aller sur place pour comprendre ce qu'il s'y passe... A priori, les manifestations se déroulent plutôt dans le calme, sans violences.

Compte tenu de l'évolution de la situation et de nouveaux éléments, on déconseille tout de même à Fabien Toulmé d'aller voir les manifestations de trop près... Pour comprendre les événements, l'auteur raconte succinctement l'histoire contemporaine du Liban avec l'affrontement de plusieurs

groupes communautaires et une guerre de près de quinze ans qui a occasionné la mort d'environ 200 000 civils.

Fabien Toulmé est amené à expliquer ce qu'il attend de son voyage au Liban : « *J'aimerais interviewer des gens qui prennent part aux manifestations, qu'ils me racontent leur quotidien et m'expliquent leurs motivations* »... Et c'est ainsi qu'on va le mettre en relation avec Nidal, une « *porte-voix assez connue dans les manifs* ». Dans l'attente de l'entretien, c'est l'occasion de découvrir Beyrouth et quelques-uns de ses lieux symboliques.

Fabien Toulmé s'aperçoit assez vite que les femmes occupent une place importante dans les manifestations, mais dans ce cas précis du Liban, ce n'est pas surprenant au regard des « *inégalités dont elles sont victimes dans un pays où la majorité des femmes restent dépendantes économiquement et socialement des hommes et où elles disposent de moins de droits qu'eux* ».

Nidal, 33 ans, est diplômée en journalisme et... multiplie les petits boulots pour survivre. Elle se présente plus comme « *féministe* » qu'« *activiste* ». Pour elle, être féministe, « *ce n'est pas juste défendre le droit des femmes, c'est défendre tous les droits, pour tout le monde* ». Forcément, Nidal dérange le pouvoir en place. Circulent à son sujet de fausses informations pour la discréditer. Elle reçoit des menaces qui visent à lui faire peur et à la décourager.

Toujours dans un souci pédagogique, l'entretien est l'occasion d'expliquer le « *confessionnalisme* » qui caractérise le fonctionnement politique du Liban (partage des postes les plus importants entre les trois communautés majoritaires : les chrétiens maronites, les sunnites et les chiites).

Les manifestations jusqu'à présent étaient pacifiques, mais un discours autoritaire du président Michel Aoun a mis de l'huile sur le feu. Fabien Toulmé rencontre Thierry, professeur et photographe, qui lui expose l'évolution de la situation... et ses propres déboires. On comprend que les leaders des mouvements politiques, voire des milices, ont perdu le contrôle de la population.

S'agit-il d'une « *révolution* », s'interroge Fabien Toulmé ? Cela ne changera peut-être pas radicalement le fonctionnement du pays mais, tout de même, « *les Libanais se sont soudés pour critiquer un système* » et « *les femmes se sont exprimées pour réclamer plus de droits* ».

Chacune des trois parties de l'album est suivie d'un intermède pour rendre compte de la suite des événements. Pour le Liban, ce sera deux ans plus tard, en octobre 2021. Comme partout, il y a eu le Covid-19 et le confinement, et puis la terrible explosion, le 4 août 2020, dans le port de Beyrouth. Enfin, « *une crise économique sans précédent s'est abattue sur le pays, laissant la po-*

pulation exsangue ». La priorité des Libanais est de travailler pour survivre. Nidal subit toujours les conséquences de son engagement mais, pour elle, il n'est pas question de quitter son pays.

Gagner quelque chose ou ne pas perdre ce qu'on a...

Pour Fabien Toulmé, comment sortir de cet épisode un quelconque enseignement plus global sur la façon dont fonctionne notre monde ? C'est là qu'apparaît Olivier Fillieule, le sociologue qui travaille sur les questions de lutte et de militantisme.

Pour celui-ci, tous les soulèvements à travers le monde ont des points communs. Tout d'abord, ce sont des mouvements qui démarrent avec une étincelle qui met le feu aux poudres (une taxe, au Liban). Ensuite, apparaît un cortège de revendications (au Liban, autour de l'accès à l'électricité, à la santé, à l'éducation...). Ce n'est donc pas un rejet de l'État, mais l'attente d'un État qui fonctionne mieux. Enfin, un troisième point commun est le mode d'action : pas des manifestations mises en œuvre par les groupes organisés, mais plutôt des rassemblements un peu spontanés qui peuvent devenir des émeutes ou des déambulations.

Peut-on considérer que la « *thawra* » libanaise a été un échec ? Olivier Fillieule répond de façon très nuancée : « *Ça fait quand même bouger les lignes, même très subtilement. Et puis, ça peut contribuer à planter les graines de futurs soulèvements. Pour le Liban, le fait que les gens aient pu critiquer le système confessionnel et leurs leaders, ça laissera forcément des traces. En fait, ces soulèvements rendent pensables et dicibles des choses qui ne l'étaient pas avant* »...

Fabien Toulmé est interpellé par des propos du sociologue : « *L'engagement et la ténacité de ceux qui luttent varient beaucoup selon qu'ils espèrent gagner quelque chose, comme dans le cas du Liban, ou qu'ils espèrent ne pas perdre ce qu'ils ont déjà. Dans la seconde catégorie, ce sont des luttes qu'on peut qualifier de vitales. Des luttes que les gens peuvent porter toute leur vie sans jamais abandonner car dans le cas contraire, leur existence changerait radicalement* ».

On se doute que Fabien Toulmé a voulu aller explorer cet aspect de la lutte. Direction le Brésil, la ville de João Pessoa (un peu plus de 817 000 habitants) et la communauté du Porto do Capim !

Les femmes sont souvent au cœur des luttes

La communauté est sous le coup d'expulsions pour construire au même endroit un parc écologique, un pôle de loisirs. Fabien Toulmé va donc enquêter sur place et tout d'abord rencontrer Rossana, la présidente et fondatrice de l'association des femmes du Porto do Capim,

créée en 2000 pour faire valoir les droits des habitants de la communauté face aux menaces des expulsions. Rossana a 28 ans. Elle est née et a grandi dans la communauté. Elle a fait des études de service social à l'université.

Entre autres, ce qui intrigue Fabien Toulmé (qui avait déjà rencontré Nidal au Liban), c'est que ce soit une association de femmes qui mène la lutte. Rossana explique cette omniprésence des femmes dans les luttes par le fait qu'elles ont une vision plus collective des choses comme ce sont elles, du moins au Brésil, qui s'occupent de la maison, des enfants, de la famille au sens large.

Le deuxième intermède amène Fabien Toulmé à approfondir la question avec Olivier Fillieule. Un autre point interroge l'auteur et dessinateur : pourquoi n'y a-t-il pas plus de gens qui s'engagent dans des luttes ? Pour le sociologue, « *pour commencer à lutter et s'engager, il faut, a minima, avoir intégré un sentiment d'injustice* ». Il identifie d'autres éléments comme la capacité d'identification d'un responsable des injustices, la reconnais-

sance dans l'autre de sa propre souffrance, les expériences accumulées, les rencontres... Bref, il est « *difficile de politiser une situation d'oppression* » ; en outre, une mobilisation a un « coût ». Il faut de l'altruisme – cette disposition qui nous amène à faire quelque chose pour les autres sans en tirer profit. Mais peut-on dire qu'on ne retire absolument aucun profit de nos actions ? Chacun peut effectivement penser retirer des gratifications, matérielles ou symboliques, de son engagement...

Les processus de l'engagement sont complexes et, là aussi, c'est sur le terrain, à la rencontre des personnes concernées, que Fabien Toulmé va chercher des réponses. Cette fois-ci, cela l'emmène au Bénin à la rencontre de Chanceline, 24 ans, une jeune militante pour les droits des femmes, qui a commencé son engagement dès le collège. Le cœur de son action est la prévention des grossesses précoces chez les jeunes filles. Il faut comprendre qu'au Bénin, jusqu'à récemment, « *les garçons sont éduqués à être des chefs, à faire ce qu'ils veulent et à considérer, une fois mariés, que la femme leur appartient* »...